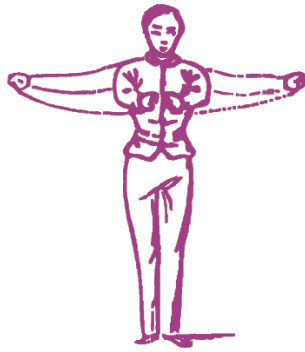


INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

LA SECTION CLINIQUE DE CLERMONT-FERRAND



Comment s'orienter dans la clinique ?

Actualité du corps parlant
dans les pratiques cliniques

Session 2027

ASSOCIATION UFORCA-*Clermont-Ferrand*
POUR LA FORMATION PERMANENTE

La Section clinique de Clermont-Ferrand

Sous l'égide
du Département de psychanalyse de l'Université de Paris VIII
et de l'Institut du Champ freudien

L'association UFORCA-*Clermont-Ferrand*
pour la Formation permanente

Prologue de Guitrancourt

Le diplôme de psychanalyste n'existe dans aucun pays au monde. Il ne s'agit pas d'un hasard ou d'une inadvertance : la raison en est liée à l'essence même de la psychanalyse.

On ne voit pas bien en quoi peut consister l'examen de la capacité à être analyste, puisque l'exercice de la psychanalyse est d'ordinaire privé, réservé à la confiance la plus intime accordée par le patient à l'analyste.

Admettons que la réponse de l'analyste soit une opération, est-ce à dire une interprétation, sur ce que nous appelons l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle pas constituer un matériel d'examen ? D'autant plus que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse et est même utilisée par des critiques de manuels, documents et inscriptions.

L'inconscient freudien se constitue seulement dans la relation de parole que j'ai décrite : il ne peut être validé en dehors de celle-ci et l'interprétation analytique est convaincante non en soi mais par les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le contexte même de cette relation. Il n'y a pas de porte de sortie.

Seul l'analysant pourrait attester alors la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était altéré, souvent dès le début, par l'effet du transfert. Comme nous le voyons, le seul témoignage valable, le seul susceptible de donner une certaine garantie concernant le travail, serait celui de l'analysant « post-transfert » encore disposé à défendre la cause de l'analyste.

Ce que nous appelons ainsi « témoignage » de l'analysant est le noyau de l'enseignement de la psychanalyse, en tant que ce qui a pu se clarifier, dans une expérience essentiellement privée, est susceptible d'être transmis au public.

Lacan a institué ce témoignage sous le nom de « passe » (1967) et a défini l'enseignement dans sa formulation idéale, le « mathème » (1974). Entre les deux, une différence : le témoignage de la passe, encore chargé de la particularité du sujet, est limité à un cercle restreint, interne à un groupe analytique, pendant que l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – (et, dans ce cas, la psychanalyse entre en contact avec l'université).

L'expérience est conduite en France depuis quatorze ans à Paris. Elle fut à l'origine de la création de la Section clinique de Bruxelles et de Barcelone, de Londres, Madrid et Rome, mais aussi en France, pour la première fois, à Bordeaux.

Il faut déterminer clairement ce qu'est et ce que n'est pas cet enseignement.

Il est universitaire, il est systématique et gradué, il est dispensé par des responsables qualifiés et conduit à l'obtention de diplômes.

Il n'est pas une habilitation lacanienne, que cela se situe à Paris, Rome, ou Bordeaux, que cela soit proposé par des organismes publics ou privés. Ceux qui y assistent sont appelés participants, terme préféré à celui d'étudiants, pour souligner l'importante initiative qu'ils

devront prendre – le travail fourni ne sera pas extorqué : cela dépend d’eux, il sera guidé et évalué.

Il n’est pas paradoxal d’affirmer que les exigences les plus sévères concernent ceux qui se mesureront avec la fonction d’enseignants du Champ freudien, fonction sans précédent dans son genre : puisque le savoir se fonde dans la cohérence, trouve sa vérité seulement dans l’inconscient, en d’autres termes, dans un savoir dont personne ne peut dire « je sais ». Cela signifie que cet enseignement ne peut être exposé que s’il est élaboré sur un mode inédit, même s’il est modeste.

Il commence avec la partie clinique de cet enseignement.

La clinique n’est pas une science, elle n’est pas un savoir qui se démontre ; c’est un savoir empirique, inséparable de l’histoire des idées. En l’enseignant, on ne fait pas que suppléer aux carences d’une psychiatrie qui laisse de côté sa riche tradition classique pour suivre les progrès de la chimie, nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l’hystérie).

Dans un même temps, les présentations de malades complèteront l’enseignement.

En conformité avec ce qui, autrefois, a été fait sous la direction de Lacan, nous avançons petit à petit.

Jacques-Alain Miller

15 août 1988

(Ce texte, transposé de l’italien, est l’« Introduction à la Section clinique de Rome »)

La Section clinique de Clermont-Ferrand

Du Séminaire de Jacques Lacan (1953 – 1980, en cours de publication), on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes.

Cet enseignement, qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud, inspire de nombreux groupes psychanalytiques. A l'origine de la création du Département de psychanalyse, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le Département de psychanalyse existe depuis 1968. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan, qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981. Il fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII (Secrétariat : 2, rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis Cedex 02).

L'Institut du Champ freudien s'inscrit dans le cadre associatif. Il a pris la suite, en 1987, du Cercle de clinique psychanalytique (1976). Secrétariat : 31, rue de Navarin, 75009 Paris.

Après Barcelone, Madrid, Bruxelles et Rome, après Bordeaux, la Section clinique de Clermont-Ferrand est créée en 1992. Elle ne se situe pas dans le cadre d'un groupe psychanalytique, même si ses enseignants sont d'orientation lacanienne. Cette expérience nouvelle à Clermont-Ferrand, a pour but d'assurer un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique, qui s'adresse aussi bien aux travailleurs de la « Santé mentale », psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, éducateurs, infirmiers, etc., qu'aux psychanalystes eux-mêmes et aux universitaires, aux étudiants intéressés par ce savoir particulier.

Participer à la Section clinique n'habilite pas à l'exercice de la psychanalyse.

Une attestation d'études cliniques sera délivrée aux participants.

La prochaine session aura pour thème :

« Actualité du corps parlant dans les pratiques cliniques »

Elle se déroulera de janvier à décembre 2027, en présence et en visioconférence. Elle est constituée d'un module comprenant un séminaire théorique, un séminaire pratique, deux présentations de malades, un enseignement des présentations de malades, un séminaire de recherche et un atelier d'introduction à la psychanalyse.

Le séminaire de recherche avec l'ensemble des enseignants est ouvert aux participants. Ce séminaire aura lieu la veille de chaque regroupement, à 20h30, au local d'UFORCA, de février 2027 à décembre 2027.

Il est animé par les membres du Cercle UFORCA-Clermont-Ferrand.

Session 2027

Les enseignements auront lieu tous les mois de 8h45 à 16h30,
au local d'UFORCA,
11 bis, rue Gabriel-Péri – 63000 Clermont-Ferrand.

**Les samedis 9 janvier, 6 février, 13 mars, 3 avril, 22 mai, 12 juin, 11 septembre,
9 octobre, 20 novembre et 11 décembre 2027.**

8h45 à 11h : Séminaire pratique

11h15 à 12h45 : Enseignements des présentations de malades

14h à 16h30 : Conférence du séminaire théorique



Conférences ouvertes au public

14h à 16h30

13 mars 2027

Jacqueline Dhéret

22 mai 2027

Ariane Chottin

3 avril 2027

Pierre Ebtinger

Présentations de malades

Les présentations seront faites par Laurence Charmont, Jean-François Cottes, Hervé Damase, Valentine Dechambre, Luc Garcia, Clément Marmoz, Jean-Robert Rabanel, Jean-Pierre Rouillon et Claudine Valette-Damase.

Au CHU, service du Pr Llorca

Les mardis de 15h à 17h.

Les dates seront précisées ultérieurement.



Au CHS Sainte-Marie ou à la clinique de l'Auzon

Ces présentations de malades auront lieu de 15h à 17h
la veille des rendez-vous de la session 2027 :

**Les vendredis 5 février, 12 mars, 2 avril, 21 mai, 11 juin,
10 septembre, 8 octobre, 19 novembre, 10 décembre 2027.**

La répartition dans chacun des lieux
sera précisée ultérieurement.

Le séminaire théorique

Aristote croyait qu'on pense *avec* son âme, comme avec un instrument, et que cette âme est la forme du corps, son unité, son principe vivant. Toute une tradition l'a suivi, jusqu'à ceux qui, aujourd'hui encore, s'emploient à retrouver l'harmonie de l'âme et du corps.

La psychanalyse, avec Lacan, dit autre chose. Elle dit qu'on parle avec son corps sans le savoir. Elle dit qu'un corps, ça jouit et même que ça se jouit : le corps s'affecte lui-même d'une jouissance dont il ne sait rien, d'où l'emploi réfléchi du verbe. C'est là la condition de la jouissance : il n'y en a qu'à ce que la vie se présente sous la forme d'un corps vivant. « *Là où ça parle, ça jouit, et ça sait rien.* »¹

Trois temps du corps

Chez Lacan, le corps ne cesse de changer de statut, et c'est cette mue qu'il vaut la peine de suivre.

Il fut d'abord imaginaire : le corps du stade du miroir, cette forme empruntée qui donne au petit d'homme l'anticipation d'une unité qu'il n'a pas. Mais l'unité y est d'emblée contestée, le morcellement travaille l'image depuis toujours –, et jubiler devant sa forme c'est déjà se méprendre sur soi. L'imaginaire du corps est un malentendu, Lacan le dit dès le départ.

Puis symbolique : le corps que le signifiant vient marquer, découper, incorporer. Un corps qui n'est plus ce qu'on est mais ce qu'on a, du fait même que le sujet, sujet du signifiant, ne peut s'identifier à lui. Comme un meuble, dira Lacan, quelque chose dont on est propriétaire et qui vous échappe².

Puis réel enfin : le corps comme substance jouissante, ce corps où se passent des choses imprévues qui laissent des traces, hors sens. C'est là que s'ouvre le tout dernier enseignement, – celui du sinthome, de l'événement de corps³. Un corps dont on ne fait plus le tour, et avec lequel il s'agit désormais de savoir y faire.

Un corps baroque

Ce corps-là n'est pas celui de la belle forme. Il n'est pas l'unité que promet l'image du miroir et que l'âme aristotélicienne redouble sous le nom d'identité supposée au

1. Lacan J., « Du baroque » (exergue de la leçon du 8 mai 1973), *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Points / Seuil, 1975, p. 133.

2. Lacan J., « L'écriture de l'ego » (11 mai 1976), *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 154.

3. Cf. Miller J.-A., « L'inconscient et le corps parlant », présentation du thème du Xe Congrès de l'AMP, *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 104-114.

corps. Il est ce que Lacan, revenant d'une tournée dans les églises d'Italie qu'il appelait joliment une orgie, nomme baroque : exhibition de corps évoquant la jouissance, régulation de l'âme par la scopie corporelle ⁴.

Baroque, il faut l'entendre à la lettre. *Barroco*, en portugais, c'est la perle irrégulière – celle qui rate la sphère. *Baroco*, chez les scolastiques, c'est le syllogisme qui boite. Ni forme close, ni déduction propre.

Car l'Un n'unifie pas : il marque. Le signifiant, en s'inscrivant dans un corps, n'en fait pas un tout – il y laisse la trace d'un événement, un hors-sens qui fait symptôme. Le corps s'en trouve marqué par un réel qui échappe aux rets du langage, et cela se paie : il se dérobe, insiste, tombe malade là où le sens n'explique rien.

« Le réel, dirai-je, c'est le mystère du corps parlant, c'est le mystère de l'inconscient. ⁵ »

Le malentendu ne se résorbe pas

Notre époque opère sur le réel du corps sans plus s'arrêter à l'image de sa belle forme. La médecine le décompose, le répare, le prolonge : organes greffés, tissus fabriqués, molécules qui régulent l'humeur et le sommeil. Elle traite le corps comme un ensemble de fonctions à corriger – et elle y réussit remarquablement.

Mais le corps de la médecine n'est pas le corps qui jouit. On peut réparer un organe sans toucher à la jouissance qui l'habite ; on le vérifie chaque jour avec ces patients pour qui aucune amélioration objective ne fait taire ce qui insiste ou, à l'inverse, chez qui une amélioration survient sans qu'aucune raison médicale ne l'explique. À côté du corps épistémique – celui qui sait ce qu'il lui faut pour vivre – il y a l'autre, le corps libidinal, dérégulé, qui n'obéit pas. Il n'est facile pour personne de servir deux maîtres à la fois ⁶.

Il en va de même de ces intelligences dites artificielles auxquelles on prête aujourd'hui de parler. Il leur manque précisément ceci : un corps par où ça jouit. Elles produisent du sens à l'infini, elles ne font pas événement. Le sujet, lui, en pâtit autant qu'il en jouit – ce qui reste à entendre au cas par cas.

Aucune de ces extensions ne résorbe donc ce qui, du corps, ne s'ajuste pas. Le malentendu tient bon et c'est même de lui que nous vivons. Il est déjà d'avant nous : nous faisons part du bafouillage de nos ascendants, et notre corps véhicule ce malentendu accompli avec la reproduction elle-même.

4. Lacan J., « Du baroque » (8 mai 1973), *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, op. cit., p. 147.

5. Lacan J., « Ronds de ficelle » (15 mai 1973), *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, op. cit., p. 165.

6. Cf. Miller J.-A., « Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 7-59 & Cf. Freud S., « Le trouble psychogène de la vision dans la conception psychanalytique », *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1978, p. 167-173 : sur le corps épistémique et le corps libidinal.

« Le corps ne fait apparition dans le réel que comme malentendu.⁷ »

Analyser par le corps

Le déplacement engage notre pratique. Analyser le corps parlant, ce n'est plus déchiffrer l'obscur d'une pensée dont le sens serait caché. Quand on analyse l'inconscient, le sens de l'interprétation, c'est la vérité. Quand on analyse le corps parlant, c'est la jouissance – dont Lacan disait que la vérité était la sœur⁸.

L'interprétation vise l'événement de corps. Son effet ne se calcule pas ; il se vérifie après coup.

Reste à savoir ce que cela change, concrètement, dans une séance. Qu'entend-on quand on n'écoute plus seulement du sens ? À quoi reconnaît-on qu'un dire a fait événement dans un corps ? Que devient la direction de la cure lorsqu'un symptôme ne cède à aucune interprétation, mais se déplace, s'apaise ou s'aggrave sans qu'on sache pourquoi ?

C'est à ces questions que nous voudrions travailler cette année, dans les cabinets comme dans les institutions, à partir des cas et des pratiques que chacun apportera. Une lecture transclinique, donc – non pour effacer les structures, mais pour interroger ce que chaque parlêtre invente d'un corps qu'il n'habite jamais tout à fait.

Clément Marmoz.

7. Lacan J., « Dissolution – Le malentendu » (10 juin 1980), *Aux confins du Séminaire*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Navarin, août 2021, p. 74.

8. Miller J.-A., « L'inconscient et le corps parlant », *op. cit.* p. 114 : « Quand on analyse l'inconscient, le sens de l'interprétation, c'est la vérité. Quand on analyse le parlêtre, le corps parlant, le sens de l'interprétation, c'est la jouissance. »

Séminaire de recherche

Les vendredis 5 février, 12 mars, 2 avril, 11 juin,
10 septembre, 8 octobre, 19 novembre, 10 décembre 2027.

.

Animé par le cartel, composé de Valentine Dechambre, Christine Cartéron, Clément Marmoz, Luc Garcia et Jean-Robert Rabanel comme plus-un, le séminaire de recherche a lieu le vendredi, veille de chaque regroupement, à 20h30.

Il poursuivra le thème déjà traité l'an passé sur l'Autre de la structure à la topologie.

Le séminaire pratique

Le séminaire donne la parole aux participants pour exposer un cas de leur pratique et le questionner à la lumière de la psychanalyse d'orientation lacanienne. C'est un moment important de mise en jeu du désir de chacun pour la clinique.

Les participants qui s'engagent dans ce travail sont accompagnés par un enseignant de leur choix pour la mise en forme, la construction et l'écriture du cas présenté, au cours d'entretiens préalables.

Le thème de l'année « Actualités du corps parlant dans les pratiques cliniques » invitent les participants à présenter un cas de leur pratique dans le cadre de ce séminaire. Leurs travaux ne manqueront pas de mettre en tension les formes contemporaines du malaise dans la civilisation concernant la question du corps. Les pratiques cliniques institutionnelles actuelles, nombreuses et variées font la part belle à la suggestion en visant le bien-être du sujet. Mais elles méconnaissent les différents statuts du corps selon l'enseignement de Lacan orienté par le réel : celui-ci apporte des réponses inédites aux impasses de la civilisation et à leurs effets sur l'être parlant.

Enseignements des présentations de malades

La Section clinique de Clermont-Ferrand permet à ses participants d'assister aux présentations de malade et de s'en enseigner. Elles sont organisées dans les services de psychiatrie du CHU, du CHS Ste-Marie et de la clinique de l'Auzon, intéressés par cet apport clinique. Ce module de formation se déroule en deux temps : la présentation dans le service étant suivie d'une reprise dans les enseignements de la session.

Le dispositif de la présentation consiste en un entretien d'un psychanalyste avec un patient proposé par un médecin du service. L'entretien se déroule devant une assistance composée de soignants et de participants de la Section clinique. L'assistance est rigoureusement silencieuse et attentive. Chacun peut prendre des notes.

La présentation se déroule sans protocole ni questionnaire, avec la seule offre de dire et une attention orientée par les principes analytiques. Ainsi, c'est moins le trajet du patient qui retient notre attention que la façon dont le sujet, dans l'effort qu'il fait pour le relater, déploie une énonciation singulière. Qu'entendons-nous alors au-delà du sens commun de son histoire ? Quels sont les points d'achoppement, de réticence, de décrochage ? Qu'est-ce qui sous-tend le récit de cette tragédie humaine ? Quelle position subjective ? Quel rapport au signifiant ? Quelle jouissance ? Quelles impasses ? Quelles solutions le patient a-t-il pu trouver dans le passé ? Quels nouages et dénouages sont à l'œuvre, etc. ?

Comme Jacques-Alain Miller nous l'indique dans « L'inconscient et le corps parlant », la clinique du parlêtre est la clinique à laquelle nous avons affaire aujourd'hui. Ce n'est plus le sens, ni la signification, ni le « vouloir dire » qui sont au cœur de la clinique au XXI^e siècle, mais une clinique où la question de la souffrance et de la satisfaction sont au premier plan. Si la parole reste essentielle et fondamentale dans l'expérience analytique, le corps impose sa présence massive et renvoie les idéaux au cabinet des antiquités. Dans un monde où l'errance, les addictions, l'égarement sont monnaie courante, chacun essaye de trouver des solutions pour réguler, ordonner, tempérer son rapport à ce qui le déborde, l'envahit, à ce qui fait intrusion, à ce qui peut provoquer le ravage. Plus que jamais, c'est le sujet qui nous enseigne sur la façon dont il peut se débrouiller avec l'impossible à supporter qui constitue désormais le fil de son existence.

La rencontre, comme mode privilégié de la contingence, la rencontre avec un analyste peut être ainsi l'occasion pour le sujet de tisser les fils d'un témoignage qui donnera à entendre à chacun qui y consentira sa langue singulière.

Les présentations de malades auront lieu un mardi par mois au CHU de 15 heures à 17 heures, et le vendredi, veille du regroupement, de 15 heures à 17 heures à la clinique de l'Auzon ou au CHS Sainte-Marie. Les précisions seront données ultérieurement.

Ironik !

Le bulletin d'UFORCA pour l'Université Populaire Jacques Lacan Lire, découvrir, transmettre...

Ironik ! est le bulletin électronique d'UFORCA, le média des Antennes, Collèges et Sections cliniques francophones.

Au fil de ses numéros, *Ironik !* fait circuler ce qui s'enseigne, se travaille et s'élabore dans les différents lieux de formation d'UFORCA. Textes issus des enseignements, travaux cliniques, références de la psychanalyse et lectures de l'actualité s'y rencontrent.

Ses différentes rubriques invitent à parcourir l'histoire de la psychanalyse, à revenir aux références de Lacan et aux concepts fondamentaux, mais aussi à interroger, avec la psychanalyse, les questions de notre époque et le malaise dans la civilisation.

À découvrir dans *Ironik !* :

- Histoire de la psychanalyse
- Références de Lacan • (Re)découvrez-les
- Concepts psychanalytiques... et les autres
- Discours analytique et institution
- Échos de l'actualité.

Ironik ! est ainsi un lieu de circulation et de transmission entre les Antennes, Collèges et Sections cliniques.

Tous leurs participants peuvent recevoir le bulletin :

Pour s'abonner et retrouver les numéros précédents : www.lacan-universite.fr

Archives d' *Ironik !* : www.lacan-universite.fr/archives-ironik/

Sur Facebook : *Ironik* Face

Responsable éditorial : Romain Aubé

Atelier d'introduction à la psychanalyse

Lectures du texte de S. Freud

« Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa – Le Président Schreber »

Les jeudis 19 novembre, 3 et 17 décembre 2026,
14 et 28 janvier, 11 février, 11 et 25 mars, 8 avril 2027.

de 20h 30 à 22h 30

En 1911, Freud fait le choix d'aborder la clinique de la psychose à partir d'un texte ¹ publié en 1903 par l'ex-président de la Cour d'Appel de Saxe, Daniel-Paul Schreber.

Il nous en donne la raison : « L'investigation analytique de la paranoïa présente, pour nous médecins ne travaillant pas dans les asiles, des difficultés d'une nature particulière. [...] C'est pourquoi je n'arrive qu'exceptionnellement à entrevoir plus profondément la structure de la paranoïa ² ».

Comment situer ce qui se produit dans la vie de ce sujet qui vient d'être nommé à une très haute fonction ? Peu de temps après, dans un état intermédiaire entre le sommeil et la veille, l'idée lui vient « que ce serait très beau d'être une femme subissant l'accouplement. ³ »

Freud construit la structure et la logique du délire dont le président Schreber rend compte dans ses *Mémoires*. Si la relation de Schreber à son médecin, le Dr Fleschig, s'avère centrale, l'évolution du délire va nous en enseigner toute sa complexité. Sa forme finale suppose une transformation subjective à laquelle le sujet Schreber doit satisfaire en lien avec la volonté divine.

Comment cerner ce qui est spécifique à la clinique de la psychose ? Il ne s'agit pas uniquement d'éclairer la logique du délire. Il faut aussi élucider le mécanisme formateur des symptômes dans la paranoïa et plus particulièrement celui du refoulement ⁴. Nous prendrons appui sur le Séminaire III ⁵ de J. Lacan pour transmettre le caractère fondamental de cet apport de Freud.

Alors que les discours actuels s'emploient à déconstruire et détruire les repères de la clinique du sujet, nous proposons une lecture attentive de ce texte pour s'orienter face aux manifestations de la folie.

Chaque séance sera animée par un membre du Cercle UFORCA.

1. Schreber D. P., *Mémoires d'un névropathe*, Paris, Seuil, 1975.

2. Freud S., « Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa – Le Président Schreber », *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 2003, p. 263.

3. *Ibid.*, p. 266.

4. *Ibid.*, p. 311.

5. Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981.

Secrétariats des Antennes et Sections cliniques (Francophonie)

Section clinique

- à *Aix-Marseille* : 5, rue Vallence, 13008 Marseille
- à *Bordeaux* : 15, place Charles Gruet, 33000 Bordeaux
- à *Bruxelles* : 51, square Vergote, 1030 Bruxelles
- à *Clermont-Ferrand* : 32, rue Blatin, 63000 Clermont-Ferrand
- à *Lyon* : 4, avenue Berthelot, 69007 Lyon
- à *Nantes* : 1 square Jean-Heurtin - 44000 Nantes
- à *Nice* : 25, rue Meyerbeer, 06000 Nice
- à *Paris-Ile-de-France* : 5, rue Bourdon, 75006 Paris
- à *Rennes* : 2, rue Victor Hugo, 35000 Rennes
- à *Strasbourg* : 4, rue du Général Ducrot, 67000 Strasbourg

En collaboration :

- à *Paris-Saint-Denis (Université Paris VIII)* : 118, rue de Turenne, 75003 Paris

Antenne clinique

- à *Brest-Quimper* : 7, rue de l'Ile de Sein, 29000 Quimper
- à *Prémontré* : 11 bis, avenue de Dublin, 80090 Amiens
- à *Dijon* : 19, place Darcy, 21000 Dijon
- à *Gap* : 5, rue Vallence, 13008 Marseille
- à *Grenoble* : 4, avenue Berthelot, 69007 Lyon
- à *Liège, Mons, Namur* : Square Vergote, 51-B, Bruxelles
- à *Rouen* : 20, rue Victor Morin, 76130 Mont Saint-Aignan

Collège clinique

- à *Lille* : 65, rue de Cassel, 59000 Lille
- à *Montpellier* : 7, rue Labbé, 34000 Montpellier
- à *Toulouse* : 10, rue de Bouquières, 31000 Toulouse

Programme d'études cliniques

- à *Angers* : 5, rue David d'Angers, 49100 Angers
- à *Avignon* : 3, rue Lagnes, 84000 Avignon

SECRÉTARIAT

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées à :

Section clinique de Clermont-Ferrand

32 rue Blatin,

63000 Clermont-Ferrand

Tel : 04 73 93 68 77.

contact@sectionclinique-clermont-ferrand.fr

Adresse du site internet

www.sectionclinique-clermont-ferrand.fr

CONDITIONS GÉNÉRALES D'ADMISSION ET D'INSCRIPTION

Pour être admis comme participant de la Section clinique, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité.

Il est, par contre, recommandé d'être au moins du niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent cependant être faites auprès de la Commission d'organisation.

Les admissions ne sont prononcées qu'après au moins un entretien du candidat avec un enseignant.

Le nombre des places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes.

SECRÉTARIAT

32, rue Blatin
63000 Clermont-Ferrand

COORDINATION

Jean-Robert Rabanel

ENSEIGNEMENTS

Michèle Astier, Laurence Charmont, Jean-François Cottes,
Hervé Damase, Valentine Dechambre, Christian Fontvieille,
Luc Garcia, Françoise Héraud, Michel Héraud,
Clément Marmoz, Jean-Robert Rabanel,
Jean-Pierre Rouillon, Claudine Valette-Damase.

DIRECTION

Jacques-Alain Miller